

Trois élues omniprésentes, de Bruxelles à Strasbourg

Portraits croisés de trois femmes, parmi les vingt meilleurs eurodéputés français. Europhiles de longue date, elles n'ont pas ménagé leurs efforts pour imposer leurs voix, chacune dans son style.

Elles sont dans le Top-20 du classement de *Challenges*, parmi les plus assidues et les plus influentes de l'hémicycle. Trois eurodéputées de couleurs politiques et de générations différentes. Françoise Grossetête, 67 ans, élue sans interruption depuis 1994, s'est fait un nom dans la santé. Pervenche Berès, 57 ans, elle aussi au Parlement européen depuis bientôt vingt ans, est incontournable dans l'économie et le social. Sylvie Goulard, 49 ans, n'a fait qu'un mandat, mais s'est d'emblée imposée sur les questions financières, captant tribunes, micros et caméras. Toutes trois se représentent, la première pour l'UMP dans le Sud-Est. Les deux autres sont têtes de liste, Sylvie Goulard (UDI-MoDem), également dans le Sud-Est, et Pervenche Berès (PS), en Ile-de-France, où elle a remplacé au pied levé le nouveau secrétaire d'Etat aux Affaires européennes, Harlem Désir.

Campagne pédagogique

Meetings, débats, interviews. Les candidates se sont lancées dans une campagne courte, dans laquelle la socialiste « *veille à mettre l'accent sur la dimension sociale et sur la pédagogie. Il faut prendre beaucoup de temps pour expliquer* ». Françoise Grossetête milite pour « *une Europe de la proximité* », tandis que la plus fédéraliste des trois, Sylvie Goulard, promet des « *actions concrètes* », par exemple la création de radios européennes, même si, dit-elle, « *l'Europe est un cadre. Il est démagogue de parler d'Europe des citoyens* ». Chacune



Pervenche Berès, 57 ans, socialiste (S&D). « *Je suis une députée ni délocalisée, ni parachutée, ni en lot de consolation, ni en attente d'un autre mandat, ni otage de la politique nationale.* »

dans son style affronte cette élection difficile, toutes portées par une europhilie qui, disent-elles, remonte à l'adolescence.

Lyonnaise d'origine et stéphanoise d'adoption, Françoise Grossetête s'amuse à rappeler que c'est Gérard Longuet, ténor de la droite, qui l'a lancée à l'époque, « *parce qu'il fallait une femme de province sur les listes* ». Ces « *faits du prince* », comme les appelle Pervenche Berès, à qui son mentor de toujours,

Laurent Fabius, a mis le pied à l'étrier européen, n'ont pas empêché les trois de gagner leurs galons dans l'euro-Babylone. Parisienne pur sucre passée par l'Ecole alsacienne et Sciences-Po, la socialiste a présidé deux des commissions les plus puissantes du Parlement : celle des Affaires économiques et monétaires entre 2004 et 2009, puis celle de l'Emploi et des Affaires sociales les cinq années suivantes. Elle a, par ailleurs, été rapporteur – rôle crucial – de la commission spéciale sur la Crise financière. Récemment, elle est montée au front pour clarifier le statut des travailleurs détachés.

Pugnacité redoutée

Dès son premier mandat, la Marseillaise de naissance Sylvie Goulard est devenue rapporteur, sur des sujets aussi ardues que la supervision bancaire ou les eurobonds. Elle connaissait la maison : énarque passée par le Quai d'Orsay, elle avait été conseillère du président de la Commission Romano Prodi. Depuis son élection, elle a fait fructifier ses réseaux, multipliant les interventions dans les conférences, parlant de crise à la City à Londres, coécrivant un essai avec l'ex-président du Conseil italien Mario Monti.

Quant à Françoise Grossetête, juriste de formation qui a enseigné le droit, elle a contribué à faire avancer la recherche sur la maladie d'Alzheimer et sur les médicaments pédiatriques. En 2011, elle a recueilli la majorité absolue de l'hémicycle sur un texte consacré à la lutte contre la résistance aux antibiotiques, ce qui a permis de saisir la Commission. Récemment, elle a été

rapporteur d'un texte sur la contrefaçon des médicaments.

Elle qui a été élue deux fois par ses pairs meilleure eurodéputée sur les questions de santé a eu la surprise, en septembre dernier, de se trouver dans un autre palmarès : celui des bêtes noires du cigarettier Philip Morris. Une enquête du *Parisien* révélait qu'elle était numéro un de la liste. « Une méthode odieuse », juge-t-elle, finalement pas mécontente de faire taire les mauvaises langues qui la disent « *proche des groupes d'intérêts et des laboratoires pharmaceutiques* ». Dans un Parlement où circulent 5800 lobbyistes accrédités, la conservatrice assume. Elle s'est fait une spécialité de faire avancer la recherche sur les maladies orphelines, créneau peu lucratif pour les industriels : « *Je les reçois, ce sont des partenaires, mais je reste indépendante d'esprit.* »

Pervenche Berès, elle, reste marquée par son appel à voter non au traité constitutionnel en 2005 et par ses positions très à gauche au goût de ses camarades sociaux-démocrates du Nord. Passée par l'Assemblée nationale, comme administratrice, puis comme conseillère du président d'alors, Laurent Fabius, elle a une réputation d'accrocheuse

et de tacticienne très politique, « *solferienne* », persifle Jean-Luc Mélenchon. « *Je ne lâche pas* », commente celle qui se verrait bien membre de la prochaine Commission européenne. En cinq ans, Sylvie Goulard aussi a pris beaucoup de monde à rebrousse-poil. « *Elle fonce, quitte à exaspérer*, note un

Françoise Grossetête, 67 ans, conservatrice (PPE). « *Je ne suis pas une députée hors-sol, ce serait une catastrophe. Au contraire, je suis très ancrée en région. J'y explique l'Europe du concret, du quotidien.* »

Sylvie Goulard, 49 ans, libérale (ALDE). « *Un bon député européen doit aussi faire de l'influence dans les autres Etats membres, y affronter les journalistes, les politiques, les opinions publiques.* »

des leaders européens les plus en vue. *Malgré la justesse de ses combats, elle cristallise beaucoup de misogynie.* » Parfois, elle fait mouche, comme lors de sa croisade pour la représentation des femmes à la Banque centrale européenne.

Grande mobilité

Drôle de vie, en tout cas, que celle de ces eurodéputées, partagées entre leur foyer – chacune a des enfants – et les deux sièges du Parlement. Chaque mois, elles déménagent de leur minuscule bureau de Bruxelles, où elles s'entassent avec deux assistants parlementaires, à celui, tout aussi petit, de Strasbourg. « *J'ai l'impression d'habiter dans un train* », pointe Sylvie Goulard, qui, pendant les sessions bruxelloises, rentre tous les soirs à Paris, pour « *au moins respirer l'odeur* » de ses trois fillettes. A Strasbourg, elle vit à l'hôtel. « *La première chose que je fais en arrivant chez moi le vendredi est de défaire ma valise pour m'installer* », note Pervenche Berès. Elle ne la reboucle que le dimanche soir. « *Je suis absente de la maison du lundi au jeudi* », raconte Françoise Grossetête. A Saint-Etienne, elle retrouve le réfrigérateur vide et les allées de son supermarché. Un retour à la vraie vie et une occasion de croiser des électeurs.

S. S.-A.



Photos :
Bruno
Delessard
pour Challenges